

Éros et Aphrodite dans le *Philèbe* :
unité et multiplicité du désir et du plaisir

Introduction : Éros et Aphrodite dans les dialogues

1) Éros :

- a) dieu traditionnel (θεὸς ἡ τι θεῖον) de l'enthousiasme érotique (*Phdr.* 242e)
 - b) démon suprême (δαίμων μέγας) de la philosophie (*Banq.* 202d)
 - c) désir passionné (πάθος) de l'âme humaine (*Phdr.* 252b)
 - inspiré (ἐνθουσίασις cf. *Phdr.* 249e) et divin (θεῖος ἔρως cf. *Phdr.* 266a et *Lois* 711d)
 - mélangé (μικτὸς ἔρως cf. *Tim.* 42a et *Lois* 837b-d) voire modéré (ὁρθὸς ἔρως cf. *R.* 403a)
 - malade (νόσος cf. *Phdr.* 230e-234c) voire tyrannique (τύραννος ἔρως cf. *R.* 573b)
- = désir intense de la possession éternelle du Bien dont on est privé (*Lys.* 221d-222c et *Banq.* 204c-206a)
/!\ pas de rôle cosmogonique (ἔρως apparaît *cinq fois* dans l'anthropogonie du *Timée*)
/!\ ni de fonction providentielle (θεοφύλής métaphorique cf. *Euthyp.* 7a, *Banq.* 212a, *R.* 612e)

2) Aphrodite :

- a) déesse traditionnelle du plaisir amoureux (ἀφροδίσια) : « vulgaire » # « céleste » (*Banq.* 180d-e)
- b) censure des principaux mythes : ceinture magique et amours adultères (*R.* 390a-c)
- c) législation sur la sexualité débridée : « Aphrodite dite déréglée » (ἄτακτος Ἀφροδίτη cf. *Lois* 840e)
/!\ pas de rôle cosmogonique (φιλότης sexuelle remplacée par φιλία mathématique dans le *Timée*)
/!\ ni de fonction philosophique (sauf en compagnie d'Éros cf. *Banq.* 203b et *Phdr.* 265b)

T1. Aphrodite : déesse du plaisir ? (*Philèbe* 12a9-d6 cf. *Banq.* 180c-185c et *Phdr.* 242c-265c)

PROTARQUE : Puisque tu nous as abandonné cette discussion, Philète, il ne t'appartient plus de décider de ce qu'il faut accorder ou non à Socrate.

PHILEBE : Tu dis vrai : je m'en lave effectivement les mains (ἀφοσιοῦμαι), et j'en prends dès à présent la déesse elle-même à témoin (μαρτύρομαι νῦν αὐτὴν τὴν θεόν).

PROTARQUE : Nous aussi témoignerons (συμμάρτυρες) que tu as bien dit ce que tu dis maintenant. Quant à ce qui suit, Socrate, que Philète l'accorde ou adopte toute autre attitude qu'il voudra, essayons de conduire la discussion à son terme (πειρώμεθα περαίνειν).

SOCRATE : Essayons (πειρατέον), et commençons par cette déesse qui, selon Philète, s'appelle Aphrodite (ἥν ὅδε Ἀφροδίτην μὲν λέγεσθαι φησι), mais dont le nom le plus vrai est « plaisir » (τὸ δ' ἀληθέστατον αὐτῆς ὄνομα Ἡδονὴν εἴναι).

PROTARQUE : Exactement.

SOCRATE : À propos des noms des dieux, Protarque, j'éprouve toujours une peur plus qu'humaine, plus grande que toute autre. Maintenant, s'agissant d'Aphrodite (τὴν μὲν Ἀφροδίτην), je lui donne le nom qui lui plaira (ὅπῃ ἐκείνῃ φίλον) ; quant au plaisir (τὴν δὲ ἡδονήν), je sais combien il est bigarré (ποικίλον) et, comme je viens de le dire, c'est en commençant par lui qu'il nous faut conduire nos réflexions, en examinant quelle est sa nature. Car à simplement entendre son nom, on songe à quelque chose d'unique (ἐν τι), mais il se présente en réalité sous de multiples aspects (μορφὰς...παντοίας) qui, d'une certaine façon, diffèrent les uns des autres. Pense en effet qu'on dit de l'homme débauché (τὸν ἀκολασταίνοντα ἀνθρώπον) qu'il éprouve du plaisir (ἡδεσθαι), mais qu'on le dit aussi bien de l'homme réfléchi lorsqu'il réfléchit (τὸν σωφρονοῦντα αὐτῷ τῷ σωφρονεῖν). Et de même celui qui est privé de raison (τὸν ἀνοηταίνοντα), bien qu'il soit plein d'opinions et d'espoirs déraisonnables, éprouve du plaisir, alors que l'homme réfléchi prend du plaisir à réfléchir (τὸν φρονοῦντα αὐτῷ τῷ φρονεῖν). Comment alors affirmer que ces deux sortes de plaisir puissent être semblables l'une à l'autre (όμοίας ἀλλήλαις) sans passer à bon droit pour privé de raison (ἀνόητος φαίνοιτο ἐνδίκως) ? (trad. Pradeau)

T2. Éros : amour divin de la dialectique (*Philebe* 16a4-c10 cf. *Phdr.* 244a et 266a-b)

PROTARQUE : Mais Socrate, ne vois-tu pas combien nous sommes nombreux, et tous jeunes (νέοι πάντες) ? Ne crains-tu pas que nous te tombions dessus avec Philèbe si tu nous insultes ? Bien sûr, nous comprenons ce que tu dis : s'il existe une manière ou un moyen de préserver avec bienveillance notre entretien de ce désordre (τοιαύτην ταραχήν), et de lui trouver une issue plus belle (καλλίω), mets-y toute ton ardeur (προθυμοῦ) et nous t'y suivrons autant qu'il est possible (συνακολουθήσομεν εἰς δύναμιν), car la question que nous soulevons à présent n'est pas une mince affaire.

SOCRATE : Non, mes enfants (ὦ παῖδες), comme vous appelle Philèbe, il n'existe certes pas de plus beau chemin (καλλίων ὁδός) que celui dont je suis depuis toujours amoureux (έραστής) ; mais maintes fois il m'a échappé, me laissant seul et sans ressource (έρημον καὶ ἄπορον). (...) Il m'apparaît à moi que c'est un cadeau que les dieux firent aux hommes (Θεῶν μὲν εἰς ἀνθρώπους δόσις), lancé en même temps que le feu le plus éclairant par quelque Prométhée depuis la demeure céleste. Et les anciens, qui valaient mieux que nous et qui étaient plus proches des dieux, nous transmirent cette tradition (ταύτην φήμην), que tout ce qu'on peut dire exister est fait d'un et de multiple (ἐξ ἑνὸς μὲν καὶ πολλῶν) et comporte dans sa nature de la limite et de l'illimité (πέρας δὲ καὶ ἀπειρίαν). (trad. Pradeau)

T3. Télos : désir universel du Bien parfait, autosuffisant, et absolu (*Phlb.* 20d cf. 60c, 67a et *R.* 509b)

SOCRATE : Est-il nécessaire que le bien ait pour lot (τὰγαθοῦ μοῖραν) d'être parfait (τέλεον) ou non ?

PROTARQUE : Tout ce qu'il y a de plus parfait (τελεώτατον), Socrate.

SOCRATE : Mais alors, le bien se suffit à lui-même (ικανὸν τὰγαθόν) ?

PROTARQUE : Comment peut-il en être autrement ? Et c'est en cela qu'il se distingue de toutes les autres choses qui existent (πάντων γε εἰς τοῦτο διαφέρειν τῶν ὄντων).

SOCRATE : Alors, voici ce que je crois être la chose la plus nécessaire à affirmer du bien : que tout ce qui en a connaissance le poursuit, le désire et souhaite se l'approprier pour le posséder (πᾶν τὸ γιγνῶσκον αὐτὸ θηρεύει καὶ ἐφίεται βουλόμενον ἔλειν καὶ περὶ αὐτὸ κτήσασθαι), et ne réfléchit (φροντίζει) à rien d'autre qu'aux choses qui s'accompagnent de biens (τῶν ἀποτελουμένων ἄμα ἀγαθοῖς). (trad. Pradeau)

[vie de plaisir sans réflexion *ou* vie de réflexion sans plaisir < vie mélangée de plaisir et de réflexion]

T4. Différence entre le plaisir (Aphrodite), l'intellect (humain/divin), et le Bien (*Philebe* 22c1-23a8)

SOCRATE : Il me semble qu'on en a dit maintenant assez pour comprendre que la déesse de Philèbe (τήν γε Φιλήβου θεόν) n'est pas le bien.

PHILEBE : Pas plus que ton intellect (ό σὸς νοῦς), Socrate, n'est le bien. Il est sans doute sujet aux mêmes reproches.

SOCRATE : Le mien peut-être, Philèbe, mais l'intellect véritable et divin (τὸν γε ἀληθινὸν ἄμα καὶ θεῖον...νοῦν), qui est tout autre, je ne le crois pas. Je n'attribue pourtant pas à l'intellect la victoire sur la vie commune (τὸν κοινὸν βίον) ; c'est pour le second prix qu'il nous faut regarder et prendre une décision.

(...)

PROTARQUE : Mais si le plaisir était complètement privé du second prix, il se trouverait déshonoré auprès de ses amants (πρὸς τῶν αὐτῆς ἐραστῶν), aux yeux mêmes desquels il ne semblerait plus aussi beau (φαίνοτο καλή).

SOCRATE : Mais alors, ne vaut-il pas mieux le laisser de côté, ne pas le peiner en lui infligeant une critique plus sévère et en le réfutant (ἐξελέγχοντα λυπεῖν) ? (trad. Pradeau)

[distinction des quatre genres universels : illimité # limite # mélange # cause du mélange]

T5. La loi d'Aphrodite : le plaisir délimité et la beauté de l'âme (*Phèdre* 26b5-c3 cf. *Lois* 840e)

SOCRATE : Et je laisse de côté des milliers d'autres choses, telles que la beauté (κάλλος) et la force qui accompagnent la santé ou encore, dans les âmes, tant d'autres qualités aussi belles (πάγκαλα) que nombreuses. Car c'est la déesse elle-même (αὐτη...ἡ θεός), mon beau *Phèdre* (ὦ καλὴ Φύληβε), qui voyant la démesure et l'entière bassesse de tous ceux en qui ne se trouve aucune limite ni aux plaisirs ni à la satiété (πέρας οὐτε ἡδονῶν οὐδὲν οὐτε πλησμονῶν), introduit la loi et l'ordre porteurs de limite (νόμον καὶ τάξιν πέρας ἔχοντ' ἔθετο). Toi, tu soutiens qu'elle les détruit (ἀποκναῖσαι), mais moi, je pense qu'elle les sauve (ἀποσῶσαι). Et toi Protarque, qu'en penses-tu (πῶς φαίνεται) ?

PROTARQUE : C'est absolument l'idée que je m'en fais (ἔμοιγε κατὰ νοῦν), Socrate. (trad. Pradeau)

[l'homme juste, pieux, et bon jouit de plaisirs vrais car il est θεοφιλής (39e-40b cf. 25b)]

T6. La passion amoureuse : le plaisir mélangé de l'âme (*Phèdre* 47d8-50c3 cf. *Tim.* 42a)

SOCRATE : Ce mélange dont nous avons dit auparavant que l'âme l'éprouvait souvent en elle-même.

PROTARQUE : Et de quoi parlons-nous au juste ainsi ?

SOCRATE : La colère, la peur, le regret, le chant de deuil, l'amour (ἔρωτα)⁵, l'envie, la jalousie et tout ce qui leur est semblable, ne sont-ce pas là à tes yeux comme les douleurs (λύπας) de l'âme elle-même ?

PROTARQUE : C'est ce que je pense.

SOCRATE : Et ne découvririons-nous pas qu'elles sont pleines de plaisirs (ἡδονῶν) merveilleux ?

(...) Nous avions aussi énuméré la colère, le regret, le chant de deuil, la peur, l'amour (ἔρωτα)⁵, l'envie, la jalousie et toutes ces affections où nous affirmons trouver le mélange (μειγνύμενα) dont nous ne cessons de parler, n'est-ce pas ? (trad. Pradeau)

T7. Analogie pédérastique : le devenir aimant l'être (*Phèdre* 53c9-54a1 cf. *Phèdre* 75a-b et *Pol.* 272e)

SOCRATE : Je vais te l'expliquer, mon cher Protarque (ὦ Πρώταρχε φίλε), en te posant des questions.

PROTARQUE : Pose donc tes questions (ἐρώτα).

SOCRATE : Il existe deux choses : la première est en elle-même et par elle-même (τὸ μὲν αὐτὸ καθ' αὐτό), la seconde tend perpétuellement vers autre chose qu'elle-même (τὸ δ' ἀεὶ ἐφιέμενον ἄλλον).

PROTARQUE : Mais comment et de quoi parles-tu ?

SOCRATE : L'une est naturellement majestueuse (σεμνότατον ἀεὶ πεφυκός), l'autre lui est inférieure.

PROTARQUE : Parle plus clairement.

SOCRATE : Nous avons sans doute vu ensemble de beaux et bons jeunes gens (παιδικά...καλὰ καὶ ἀγαθά) accompagnés de leurs valeureux amants (ἔραστὰς ἀνδρείους αὐτῶν).

PROTARQUE : Et comment !

SOCRATE : Eh bien, cherche à ces deux termes deux autres qui leur ressemblent et qui embrassent tout ce dont nous parlons.

PROTARQUE : Je te le demande une troisième fois encore (τὸ τρίτον ἔτ' ἐρῶ¹), Socrate, exprime plus clairement ce que tu veux dire.

SOCRATE : Ce n'est rien de compliqué, Protarque, mais c'est le discours qui se joue de nous, pour nous dire que les choses qui existent sont toujours ou bien en vue de quelque chose, ou bien sont elles-mêmes ce en vue de quoi deviennent toujours chacune des choses qui naissent.

PROTARQUE : J'ai compris à grand-peine, grâce à tes répétitions.

SOCRATE : Mon jeune ami (ὦ ποῦ), nous comprendrons peut-être encore mieux en poursuivant la discussion. (trad. Pradeau légèrement modifiée)

¹ Correction de Badham suivie par Burnet et Diès. Cf. *Soph.* 242a5 : Τρίτον τοίνυν ἔτι σε σμικρόν τι παραιτήσομαι.

[sciences emportées par l'élan (όρμη) de ceux qui philosophent réellement : arithmétique < dialectique]

T8. Éros : amour inné de la vérité et réflexion pure de l'intellect (*Philebe* 58d2-e3 cf. R. 490a-b)

SOCRATE : (...) l'activité que je viens d'évoquer, après y avoir considérablement réfléchi (σφόδρα διανοηθέντες) et lui avoir consacré une discussion suffisante (ίκανως διαλογισάμενοι), sans tenir compte des éventuels avantages (ώφελίας) que peuvent comporter les sciences (ἐπιστημῶν) ni de l'éventuelle renommée (εὐδοκιμίας) qu'elles procurent, mais en ne nous intéressant qu'à la question de savoir si notre âme possède naturellement la faculté d'aimer le vrai et de tout faire en vue de lui (εἴ τις πέφυκε τῆς ψυχῆς ἡμῶν δύναμις ἐρᾶν τε τοῦ ἀληθοῦς καὶ πάντα ἔνεκα τούτου πράττειν), demandons-nous si nous pouvons affirmer de cette faculté qu'elle est vraisemblablement celle qui possède au plus haut point la pureté de l'intellect comme de la réflexion (τὸ καθαρὸν νοῦ τε καὶ φρονήσεως), ou bien si nous devons en rechercher une autre qui l'emporte sur l'elle.

PROTARQUE : Mais j'examine et il me paraît difficile d'accorder que quelque autre science ou technique puisse être davantage attachée à la vérité (τῆς ἀληθείας ἀντέχεσθαι) qu'elle. (trad. Pradeau)

T9. Prosopopée intellect : plaisirs purs et mesurés (*Philebe* 63e3-64a3 cf. R. 586d-e, *Phdr.* 252c-d)

INTELLECT (SOCRATE) : « Quant aux plaisirs que tu as dit vrais et purs (ήδονὰς ἀληθεῖς καὶ καθαράς), regarde-les presque comme nos parents (σχεδὸν οἰκείας), et ajoute dans le mélange ceux qui accompagnent la santé et la tempérance (τὰς μεθ' ὑγιείας καὶ τοῦ σωφρονεῖν), comme tous ceux qui, comme au cortège d'une divinité (καθάπερ θεοῦ ὄπαδοι), accompagnent partout toute l'excellence (συμπάσης ἀρετῆς....συνακολουθοῦσι πάντῃ). Mais les plaisirs qui accompagnent toujours la déraison et les autres vices (τὰς δ' ἀεὶ μετ' ἀφροσύνης καὶ τῆς ἀλληλης κακίας ἐπομένας), il serait absurde de les mélanger à l'intellect si l'on veut voir le mélange, la fusion la plus belle (καλλίστην...μεῖζην καὶ κρᾶσιν), dépourvue de dissension, et si l'on veut tenter d'y découvrir ce qu'est naturellement le bien en l'homme comme dans l'univers (ἐν τῷ ἀνθρώπῳ καὶ τῷ παντὶ πέφυκεν ἀγαθόν), et de deviner quelle est sa nature (τίνα ιδέαν αὐτὴν εἶναι ποτε μαντευτέον). » (trad. Pradeau)

[plaisir < intellect // vérité, mesure, beauté = triple manifestation (ιδέα) du Bien (65a-66a)]

T10. Analogie pédagogique : plaisirs amoureux // enfants insensés (*Philebe* 65c5-d3 cf. R. 608a)

PROTARQUE : Le plaisir est le plus grand des imposteurs (ἀπάντων ἀλαζονίστατον). Et l'on dit bien qu'en matière de plaisirs amoureux (ἐν ταῖς ἡδοναῖς ταῖς περὶ τάφροδίσια), qui semblent être les plus grands (μέγισται δοκοῦσιν εἶναι), même les dieux pardonnent le parjure, ce qui prouve que les plaisirs sont comme des enfants dépourvus de la moindre part d'intellect (ώς καθάπερ παίδων τῶν ἡδονῶν νοῦν οὐδὲ τὸν ὄλγιστον κεκτημένων). Au contraire, l'intellect (νοῦς) est soit identique (ταὐτόν) à la vérité, soit ce qui lui ressemble le plus et qui est le plus vrai (όμοιότατόν τε καὶ ἀληθέστατον). (trad. Pradeau)

T11. Différence érotique : amour sauvage # amour philosophique (*Philebe* 67a14-b7 cf. R. 496a-e)

SOCRATE : Ainsi, selon le jugement que vient de rendre notre argument, la puissance du plaisir ne serait qu'au cinquième rang (πέμπτον). (...) Et non pas au premier, même si tous les bœufs, tous les chevaux et toutes les bêtes témoignent du contraire en poursuivant la jouissance. La foule les croit, comme les devins croient les oiseaux, et elle juge ainsi que les plaisirs sont les plus à même de nous assurer une vie bonne, en tenant que les amours des bêtes sauvages (τοὺς θηρίων ἔρωτας) sont des témoins bien plus autorisés que ne le sont les amours suscitées par les discours que prononce toujours l'oracle de la muse philosophique (τοὺς τῶν ἐν μούσῃ φιλοσόφῳ μεμαντευμένων ἐκάστοτε λόγων). (trad. Pradeau)

T12. Unité et multiplicité du désir et du plaisir (*Philèbe* *passim* cf. *Banq.*, *R.*, *Phdr.*, *Tim.* et *Lois*)

	désir	plaisirs	Éros	Aphrodite
intellect - âme	possession du Bien	parfaits (<i>manque</i>)	τέλος	αὕτη...ή θεός ... νόμον καὶ τάξιν πέρας ἔχοντ' ἔθετο
	contemplation intelligible	vrais (<i>erreurs</i>)	θεοφιλής θεῖος ἔρως	
	contemplation sensible	purs (<i>douleurs</i>)		
âme - corps	modération psychique	mesurés	όρθος ἔρως	ἡ λεγομένη ἄτακτος Ἀφροδίτη
	anticipation psychique	mélangés	μικτὸς ἔρως	
corps	réplétion nutritive	impurs	νόσος	ἡ λεγομένη ἄτακτος Ἀφροδίτη
	union sexuelle	démesurés	τύραννος ἔρως	

Bibliographie indicative

BOSSI, B., « How consistent is Plato with regard to the ‘unlimited’ character of pleasure in the *Philebus*? », dans J. DILLON et L. BRISSON (éd.), *Plato’s Philebus. Selected Papers from the Eighth Symposium Platonicum*, p. 123-133.

BRISSON, L., « Lecture de *Philèbe* 29a6-30d5 », dans J. DILLON et L. BRISSON (éd.), *Plato’s Philebus. Selected Papers from the Eighth Symposium Platonicum*, p. 336-341.

CARPENTER, A., « Phileban Gods », *Ancient Philosophy* 23, 2003.

DAMASCIIUS, *Commentaire sur le Philèbe de Platon*, texte établi, traduit et annoté par Gerd Van Riel, en collaboration avec Caroline Macé et Jacques Follon, Paris, Les Belles Lettres, coll. « Collection des Universités de France », 2008.

DELCOMMINETTE, S., *Le Philèbe de Platon. Introduction à l’agathologie platonicienne*, Leiden-Boston, Brill, coll. « Philosophia Antiqua », 2006.

DILLON, J., et BRISSON, L. (éd.), *Plato’s Philebus. Selected Papers from the Eighth Symposium Platonicum*, Academia Verlag, coll. « International Plato Studies » 26, 2010.

DIXSAUT, M. et TEISSERENC, F. (dir.), *La fêlure du plaisir. Études sur le Philèbe de Platon*, 2 volumes, Paris, Vrin, 1999.

LENNER, Z., *Dynamiques d’Éros dans les platonismes antiques*, thèse de doctorat, 2023 (inédit).

MCPHERRAN, M. L., « Love and Medicine in Plato’s *Symposium* and *Philebus* », dans J. DILLON et L. BRISSON (éd.), *Plato’s Philebus. Selected Papers from the Eighth Symposium Platonicum*, p. 204-208.

PRADEAU, J.-F., *Platon. Philèbe*, Paris, Flammarion, coll. « GF », 2002.

PRADEAU, J.-F., « The Forging of the Soul in Plato’s *Philebus* », dans J. DILLON et L. BRISSON (éd.), *Plato’s Philebus. Selected Papers from the Eighth Symposium Platonicum*, p. 313-319.